



E74

ANNECYL'écrivain viendra parler de son dernier ouvrage "L'homme de ma vie", samedi chez Decitre

Yann Queffélec : « Je dis clairement que mon père était cruel et injuste avec moi »

Quand l'écrivain Yann Queffélec vient en Haute-Savoie, le vent du large souffle. Son accostage sur nos rives est toujours un abordage. Le personnage se jette dans les mots comme des vagues sur une digue. Avec tempête et liberté. Les lecteurs seront donc nombreux pour l'entendre ce samedi, chez Decitre à Annecy à 16 heures. Il viendra parler de son dernier ouvrage "L'homme de ma vie" paru aux éditions Guérin. L'auteur, prix Goncourt 1985, a planté sa plume dans une plaie vive. Celle laissée par son père. Entretien.



L'été dernier lors de la Fête du livre de Talloires dont il est le parrain. Archives photo Le DL/Norbert FALCO

Votre père est décédé en 1992. Pourquoi écrire ce livre aujourd'hui ?

Ce n'est pas moi qui ai choisi d'écrire ce livre mais c'est lui qui a choisi de naître. J'avais commencé plusieurs livres sur lui et je les interrompais. Là, je me suis laissé faire. Mais il y a également une autre raison. Les éditions Guérin m'avaient demandé d'écrire pour elles. Et ce livre s'est présenté naturellement. J'adore le travail de Marie-Christine Guérin, l'épouse de Michel, le fondateur aujourd'hui décédé. C'est un bonheur d'être écrivain chez eux.

Comment avez-vous connu cette entreprise haut-savoiarde qui va fêter ses 20 ans ?

Par Jean-Christophe Rufin qui me l'a présentée lors de la Fête du livre de Talloires. C'est une petite maison d'édition, mais grande par son prestige. Avec Sylvain Tesson et Jean-Christophe nous sommes trois écrivains de marine dans une maison d'édition de montagne. C'est pittoresque.

Comment votre père aurait-il reçu votre dernier livre dans lequel vous criez son désamour à votre égard ?

Je l'ai écrit et relu en me demandant ce que mon père aurait pu en dire. Je ne voulais pas être trop caressant avec son souvenir. Je dis clairement qu'il ne s'est jamais attaché à moi, qu'il était cruel et injuste. Il ne m'a pas traité comme mon frère aîné. Lui, il l'aimait. Aujourd'hui encore je suis dans une totale incompréhension. Ceci n'enlève rien à l'amour que je lui porte encore aujourd'hui. À l'admiration que je persiste à lui vouer.



Comment se remet-on d'un pareil manque d'amour ?

Un lecteur m'a dit qu'il y avait beaucoup de violence dans mes romans. Moi je ne m'en rendais pas vraiment compte. J'imagine que je le dois au sentiment d'injustice que je ressens encore aujourd'hui. Je le retrouve dans la manière dont je traite l'univers de l'enfance maltraitée. Cette sensibilité me passionne. Si j'avais été davantage aimé par mon père je serais certainement allé vers d'autres mondes.

Peut-être que vous n'auriez pas eu le Goncourt

C'est difficile à dire. Je suis devenu écrivain car ma mère m'a toujours encouragé et mon père découragé. NonFinalement je ne vois pas ce qui aurait pu m'empêcher d'écrire.

Votre écriture porte-t-elle en elle celle de votre père ?

Je ne sais pas. J'ai débuté en voulant imiter mon maître absolu. Ce qui est sûr c'est que je tiens de lui ce sourire qui pointe dans les situations les plus graves. Ce qu'on appelle le second degré.

Vous avez encore vos frères et sœur ?

Oui, la fratrie est au complet. Quand on est tous les quatre, on se demande toujours lequel d'entre nous l'écornera en s'effaçant. Mais tout le monde va bien.

Comment ont-ils perçu ce livre ?

Mon jeune frère Tanguy très bien. Des deux autres, je n'ai eu aucune réaction. Je me suis toujours bien entendu avec eux et je l'écris. J'imagine tout de même que voir l'image de leur père mise en question les a crispés. Je suppose que, tôt ou tard, on en parlera longuement. Mais dans ce livre, je n'ai voulu choquer personne.

S'il fallait lire un seul livre de votre père ?

Je recommande son recueil de nouvelles, notamment "Sous un ciel noir". Il croque avec génie les scènes simples de l'humanité. C'est bluffant.

Votre famille semblait à la fois fantasque et rigoureuse. Elle flottait entre la fantaisie et la rigueur. Est-ce la condition du talent ?

C'est marrant cette analyse. Je ne l'avais jamais vue sous cet angle. Effectivement, elle avait une grande rigueur morale chrétienne, avec un idéal de sage à l'Antique revendiquée par tous, et en même temps, elle était complètement barrée. Ma tante Jeanne, agrégée de philo était monstrueusement intelligente. En même temps, elle savait des nouilles crues et défendait de grandes théories sur l'alimentation complètement farfelues.

Quelle sorte de père êtes-vous ?

J'adore vivre avec mes enfants. Ils m'apprennent l'évolution de la langue française. J'admire mon père et j'en avais peur. Moi je suis un père bisounours. Mais j'essaie de lutter contre cet attendrissement débordant et de leur donner un cadre.

Qu'auriez-vous envie de dire sur ce livre que vous n'avez encore jamais dit ?

Je me suis efforcée de traiter ma mémoire comme un roman. Ma famille méritait mieux qu'un simple traitement biographique. Elle méritait une approche romanesque. J'ai combiné des enchaînements peu plausibles. En revanche, la construction du livre est très élaborée. J'ai tenté de me dépasser sur un plan technique car c'est lui qui sous-tend le plan littéraire. Si j'ai autant retardé la sortie de ce livre, c'est que j'attendais peut-être d'avoir la compétence technique nécessaire.

Propos recueillis par Colette LANIER